



MARDI 22 MARS 2016 – 20H30

SALLE DES CONCERTS

Wolfgang Amadeus Mozart

Symphonie n° 25

Richard Strauss

Concerto pour hautbois

ENTRACTE

Gabriel Fauré

Pavane

Georges Bizet

Symphonie en ut majeur

Chamber Orchestra of Europe

Sir Antonio Pappano, direction

François Leleux, hautbois

François Leleux se prêtera à une séance de dédicace à l'issue du concert.

FIN DU CONCERT VERS 22H30.

Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791)

Symphonie n° 25 en sol mineur K. 183

I. Allegro con brio

II. Andante

III. Menuetto – Trio

IV. Allegro

Composition : vraisemblablement fin 1773-début 1774.

Effectif : 2 hautbois, 2 bassons – 4 cors – cordes.

Durée : environ 20 minutes.

Œuvre d'un jeune homme de dix-sept ans, la *Symphonie n° 25* de Mozart partage de nombreux traits formels et expressifs avec ses sœurs (notamment la *Symphonie n° 28*, qui la précède de peu, et la *Symphonie n° 29*, écrite en 1774), tout en préfigurant par bien des aspects la *Symphonie n° 40*, composée quinze ans plus tard et qui fera appel à la même tonalité de sol mineur – à tel point que certains nomment la première la « petite sol mineur ». Elle constitue, dans l'œuvre de Mozart, un tournant ; l'influence du mouvement *Sturm und Drang*, alors forte à Vienne, tout comme l'audition de nombreuses symphonies de Haydn (dont certaines œuvres en mineur, comme la *Symphonie n° 39* ou la *Symphonie funèbre n° 44*, procèdent d'un même esprit) poussent le compositeur à abandonner le style italien de ses compositions précédentes pour se tourner vers une écriture plus personnelle, plus dramatique, plus « romantique » en quelque sorte, sans pour autant négliger la science musicale (au contraire de Haydn chez qui les œuvres composées entre 1766 et 1774 font souvent preuve d'une moindre élaboration compositionnelle).

Un sentiment d'urgence, nourri de syncopes et de trémolos, anime le premier mouvement – presque – tout entier ; le court deuxième thème en si bémol majeur, avec ses petites notes sautillantes, constitue la seule éclaircie dans cette atmosphère fiévreuse, confirmée par le développement comme par la courte coda. L'*Andante* se tourne vers la tonalité de mi bémol majeur et met en avant les sonorités des bois (bassons surtout) ; quelques incursions en mineur colorent le mouvement d'une mélancolie passagère. Un farouche menuet, fait d'arpèges martelés en tutti et de notes répétées, jouant sur l'opposition *piano* et *forte* chère à Mozart (héritée de Johann Christian Bach

et partagée avec Haydn), encadre un trio en *sol* majeur confié aux seuls vents, et mène à un finale mineur qui se souvient aussi bien de ces arpèges que des syncopes de l'*Allegro* initial (cette proximité thématique entre les mouvements extrêmes est fréquente dans les symphonies des années 1771-1774). Comme dans celui-ci, le premier thème joue un rôle prépondérant et imprègne tout le mouvement de sa sombre énergie.

Angèle Leroy

Richard Strauss (1864-1949)

Concerto pour hautbois et petit orchestre en ré majeur op. 144

I. Allegro moderato – II. Andante – III. Vivace – Allegro

Composition : automne 1945 (achevé le 25 octobre).

Dédicace : à l'Orchestre de la Tonhalle de Zurich et Volkmar Andreae.

Création : le 26 février 1946 à Zurich par Marcel Saillet (hautbois) et l'Orchestre de la Tonhalle de Zurich sous la direction de Volkmar Andreae.

Effectif : 2 flûtes, cor anglais, 2 clarinettes, 2 bassons, 2 cors, cordes.

Durée : environ 25 minutes.

Mai 1945. Un jeune hautboïste américain enrôlé dans la 10^e division armée des GI rejoint la garnison de Garmisch-Partenkirchen, au pied des Alpes bavaroises. John de Lancie, futur hautbois solo de l'Orchestre de Philadelphie, engagé par Fritz Reiner dès 1939 à l'Orchestre de Pittsburgh, profite de l'occasion pour rendre visite à Richard Strauss, ami de longue date du chef d'orchestre.

De Lancie dit au compositeur son admiration pour ses poèmes symphoniques, et lui suggère d'écrire un concerto pour hautbois, ce à quoi Strauss oppose un refus catégorique. L'idée germe pourtant et, tout juste exilé en Suisse afin d'échapper à la dénazification, le compositeur met le point final à sa partition le 25 octobre 1945 à Baden, à une vingtaine de kilomètres au nord-ouest de Zurich.

Avant-dernière œuvre de sa production concertante – le *Duett-Concertino* pour clarinette et basson verra le jour en 1948 –, le *Concerto pour hautbois* apparaît comme un havre de sérénité après les affres d’une période pour le moins troublée, contraste déroutant avec les *Métamorphoses* écrites quelques mois auparavant en guise de requiem pour la ville de Munich. Loin du poison chromatique, Strauss affiche ici un néo-classicisme on ne peut plus décomplexé, teinté de surprises atmosphères arcadiennes.

L’*Allegro moderato* liminaire est une forme sonate dans la plus pure tradition classique. Introduit par un simple battement de deux notes des cordes, le hautbois développe instantanément de fuyantes et bucoliques volutes d’arpèges, pendant une cinquantaine de mesures. Le second thème, sautillant, impertinent, reconnaissable à ses rapides gammes descendantes, n’est pas sans rappeler l’esprit mutin, les facéties de *Till Eulenspiegel*. Après un court développement et une reprise abrégée, le motif des cordes qui avait ouvert le premier mouvement fait tout naturellement transition vers l’*Andante*, qui laisse une place plus large au *cantabile*. Une cadence du soliste, entrecoupée de pizzicati, mène au *Vivace* final, dans lequel un dialogue subtil se noue d’abord entre le hautbois et la flûte, puis la clarinette, où les motifs semblent jouer au chat et à la souris. Au centre du mouvement, une nouvelle cadence prélude à un *Allegro* à 6/8 irrigué d’un rythme de sicilienne, qui clôt brillamment la partition. Inoffensif pour les uns, rococo pour les autres, ce concerto charmant, jamais dénué de tendresse, demeure d’une très belle facture, d’un équilibre serein et d’une constante inspiration mélodique.

Yannick Millon

Gabriel Fauré (1845-1924)

Pavane op. 50

Composition : 1887.

Création : 25 novembre 1888, Concerts Lamoureux, direction Charles Lamoureux.

Durée : environ 7 minutes.

Quand, en 1887, Gabriel Fauré entreprend de composer une pavane, danse lente de la Renaissance souvent couplée avec une gaillarde rapide, il anticipe un retour à la musique ancienne dont la Schola Cantorum, fondée en 1894, sera bientôt le fer de lance. Son rythme nonchalant, tout comme la noble élégance de son thème de flûte, semblent rendre hommage à la comtesse Greffuhle, à laquelle la pièce sera finalement dédiée. C'est d'ailleurs cette dernière qui permettra à Fauré de réaliser son rêve : voir l'œuvre dansée avec un ajout de chœurs invisibles. À l'exception de la partie centrale au motif plus agité, la *Pavane* vit des métamorphoses de la mélodie initiale, reprise par la clarinette et le hautbois, puis par les cordes, pour s'achever sur ce même motif qui se dissout calmement vers l'aigu. Par la suite, Debussy et Ravel, notamment, cultiveront chacun à sa manière ce retour aux danses anciennes, comme en témoigne la *Pavane pour une infante défunte* de Ravel.

Lucie Kayas

Georges Bizet (1838-1875)

Symphonie en ut majeur

I. Allegro vivo

II. Adagio

III. Scherzo. Allegro vivace

IV. Allegro vivace

Composition : octobre-novembre 1855.

Création : le 26 février 1935 à Bâle par Felix Weingartner.

Effectif : flûtes, hautbois, clarinettes et bassons par deux – 2 trompettes, 4 cors – timbales – cordes.

Durée : environ 27 minutes.

C'est dans un carton rouge, avec d'autres œuvres de première jeunesse, que Georges Bizet a abandonné cette ravissante symphonie sans se soucier apparemment de la faire exécuter. Le carton est tombé entre les mains de Reynaldo Hahn, qui l'a légué à la bibliothèque du Conservatoire en 1932 : Jean Chantavoine, bibliothécaire de l'établissement, a signalé l'œuvre dans un article du *Ménestrel*, et de fil en aiguille elle n'a été créée que quatre-vingts ans après sa composition, pour devenir immédiatement populaire. Balanchine en a même tiré un ballet intitulé *Le Palais de cristal* en 1947.

Le trop modeste Bizet, âgé de dix-sept ans, n'a prétendu suivre que le modèle de son maître Gounod, qui le protégeait tout lui faisant un peu d'ombre : un Gounod auteur de deux symphonies, dont la première (entendue en avril 1855) a manifestement influencé son cadet pendant qu'il la transcrivait pour piano.

Avec trois mouvements rapides sur quatre, et déjà un appétit certain pour la danse, le folklore, cette symphonie parfaitement maîtrisée témoigne d'une urgence euphorique, comparable à la divine énergie de Mendelssohn au même âge ; l'affinité des deux compositeurs se traduit également par l'orchestration transparente, les trames de notes piquées luisantes et follettes, le dessin net et élégant des thèmes, cette lisibilité totale qui devient ici pétulance, franchise du geste, un rien de désinvolture. Classique inspiré, juvénile héritier de Haydn, Bizet s'élançait sans crainte dans la symphonie « *comme s'il n'y en avait pas eu, note Jean Roy, des centaines écrites avant elle* ».

Le premier mouvement démarre sur un thème bâti en appels, une suite de bonds dans l'accord parfait ; des noires nerveuses se précipitent aussitôt. Le deuxième thème champêtre appartient au hautbois, qui deviendra si essentiel par la suite sous la plume du Bizet lyrique. Le développement, sur les deux thèmes, fait la part belle au cor solo.

L'*Adagio*, indiqué *andante* sur le manuscrit, préfigure les exotismes si intuitifs du compositeur. Une introduction mystérieuse en accords libres, où la tête du thème s'essaie en intervalles élargis, débouche sur une cantilène orientalisante du hautbois solo, une Arabie de rêve ; puis une seconde idée, aux violons, trace une mélodie infinie d'un lyrisme chaleureux. L'épisode central est un fugato (amorçe de fugue), comme chez Gounod ; il exploite ici la tête du premier thème. Le retour au paysage initial, abrégé, s'effiloche en un adieu chromatique plein de mélancolie ; les accords introductifs reviennent pour fermer le rideau.

Le *Scherzo* présente, comme ceux de Beethoven, une forte différence de proportions entre la première reprise, brève et solide, d'une bonne humeur carrée, et la deuxième, autrement longue (158 mesures) et volubile ; un thème glissant et très vocal surgit à l'aigu des violons. L'aspect rustique de la page, qui se manifeste par de longues notes tenues, s'accentue dans le trio intermédiaire où ronronnent de gros bourdons, des quintes vides soutenant des motifs à l'écossaise : les bois jouent de la cornemuse.

Le finale combine un mouvement perpétuel des violons et une petite fanfare des bois, une marche pour soldats de plomb comme Bizet les aime. Bientôt un second thème très souple, tel un séduisant air d'opérette, chante, toujours soutenu par cette joyeuse trépidation. Le développement se partage entre le deuxième thème, trop joli pour qu'on le casse et simplement promené dans divers tons, et les éclats de la petite fanfare. Après une réexposition très droite où l'Académie n'aurait rien à redire, le mouvement se termine avec simplicité, sans coda, renouant avec la fin de l'exposition, sur quelques accords plantés tout fiers et contents.

Isabelle Werck

François Leleux

Hautboïste dont la réputation internationale n'est plus à faire, François Leleux est un habitué des meilleurs festivals et lieux de concert, collaborateur des plus grands orchestres dans un répertoire allant du baroque aux créations contemporaines, au hautbois et/ou à la baguette. Au cours de ces dernières saisons, il a en effet développé une solide réputation de chef d'orchestre et est régulièrement engagé à ce titre, avec ou sans son instrument. Ancien directeur artistique invité de l'Orchestre de Chambre de Norvège (2014-2015) et artiste associé de l'Orchestre de chambre de Paris (2012-2014), il a également été invité à diriger l'Orchestre du Festival de Budapest et l'Orchestre Symphonique de la WDR de Cologne. Ce musicien de chambre passionné se produit régulièrement avec le sextuor Les Vents Français et, en récital, avec des partenaires tels que la harpiste Isabelle Moretti, la violoniste Lisa Batiashvili ou les pianistes Emmanuel Strosser et Éric Le Sage. La saison 2015-2016 reflète tous les volets de sa carrière. Il se produit en concerto avec le BBC Scottish Symphony Orchestra, l'Orchestre Symphonique de la NHK de Tokyo, le Deutsches Symphonie-Orchester Berlin, le Chamber Orchestra of Europe et, dans le double rôle de chef et de soliste, retrouve la Camerata de Salzbourg, l'Orchestre de la Radio Norvégienne ainsi que l'Orchestre de chambre de Paris. Plus tard, il est accueilli

en résidence par le hr-Sinfonieorchester de Francfort, invité par le Tonkünstler-Orchester Niederösterreich et par l'Orchestre Symphonique de Bamberg, sans oublier une tournée avec Les Vents Français à Salzbourg, Istanbul, Zurich, Bruxelles et Paris. En Europe, François Leleux s'est distingué sur des scènes aussi prestigieuses que la Philharmonie de Berlin, le Musikverein de Vienne, le Théâtre des Champs-Élysées et le Concertgebouw d'Amsterdam. Par-delà ces frontières, on rappellera ses débuts avec le New York Philharmonic au Festival Mostly Mozart de New York ainsi qu'avec les orchestres symphoniques de Sydney et de la NHK. Au cours de ces dernières années, le hautboïste s'est produit sous la direction de personnalités telles que Pierre Boulez, Mariss Jansons, Sir Colin Davis, Myung-Whun Chung, Thomas Dausgaard, Wolfgang Sawallisch, Yannick Nézet-Séguin, Thomas Hengelbrock, Iván Fischer et Alan Gilbert. Toujours soucieux de développer le répertoire de son instrument, François Leleux a été le dédicataire de nombreuses compositions commandées à Nicolas Bacri, James MacMillan, Thierry Pécou, Gilles Silvestrini, Éric Tanguy, Giya Kancheli et Michael Jarrell. Durant la saison 2014-2015, lui et son épouse Lisa Batiashvili ont donné en première mondiale le *Concerto pour violon et hautbois* de Thierry Escaich avec l'Orchestre Symphonique de la NDR de Hambourg et le New York Philharmonic. François Leleux a fait paraître plusieurs

enregistrements chez Sony Classical, consacrés notamment à Johann Sebastian Bach (avec le Chamber Orchestra of Europe) et à Mozart (avec la Camerata de Salzburg), sans oublier le *Concerto pour hautbois* de Richard Strauss qu'il a enregistré avec l'Orchestre Symphonique de la Radio Suédoise sous la direction de Daniel Harding. Sa dernière parution est un disque de pièces de Hummel et de Haydn avec le Münchener Kammerorchester. François Leleux enseigne à la Hochschule für Musik und Theater de Munich.

Sir Antonio Pappano

Antonio Pappano est l'un des chefs les plus demandés de notre époque, reconnu pour son charisme et la qualité de ses interprétations aussi bien dans le répertoire symphonique qu'à l'opéra. Il est directeur musical du Royal Opera House Covent Garden depuis 2002, et directeur musical de l'Orchestre de l'Académie Sainte-Cécile à Rome depuis 2007. Il a été nommé directeur musical de l'Opéra d'Oslo en 1990, et a été directeur musical du Théâtre de la Monnaie à Bruxelles de 1992 à 2002. De 1997 à 1999, il a été chef invité principal de l'Orchestre Philharmonique d'Israël. Antonio Pappano a fait ses débuts à la Staatsoper de Vienne en 1993, remplaçant Christoph von Dohnányi au pied levé dans une nouvelle production de *Siegfried* de Wagner. Il a fait ses débuts au Metropolitan Opera de New York en 1997 avec une nouvelle production

d'*Eugène Onéguine*. En 1999, il a dirigé une nouvelle production de *Lohengrin* au Festival de Bayreuth. Il a travaillé à l'Opéra de San Francisco, au Lyric Opera de Chicago, au Théâtre du Châtelet et à la Staatsoper de Berlin. Parmi les temps forts de ces dernières saisons, citons ses débuts dans le domaine de l'opéra au Festival de Salzburg (*Don Carlo*) et à la Scala (*Les Troyens*). Au Royal Opera House, il a dirigé un répertoire particulièrement vaste. Citons, pour cette saison et les saisons prochaines, de nouvelles productions de *Boris Godounov*, *Cavalleria Rusticana* et *Pagliacci*, *Norma*, ainsi que des reprises de *Werther*, *Der Ring des Nibelungen*, *Manon Lescaut* et *Die Meistersinger von Nürnberg*. Antonio Pappano s'est produit en tant que chef invité avec de nombreux orchestres prestigieux, dont les orchestres philharmoniques de Berlin, Vienne, New York et Munich, le Royal Concertgebouw Orchestra, les orchestres symphoniques de Londres, Chicago et Boston, les orchestres de Philadelphie et Cleveland, ou l'Orchestre de Paris. Prochainement, il fera ses débuts avec le Verbier Festival Orchestra et la Staatskapelle de Dresde, et se produira à nouveau avec l'Orchestre de Cleveland, le Royal Concertgebouw Orchestra et la Staatskapelle de Berlin. Il effectuera également des tournées en Europe, en Asie et en Amérique du Sud avec l'Orchestre de l'Académie Sainte-Cécile. Antonio Pappano enregistre en exclusivité pour

Warner Classics (anciennement EMI Classics) depuis 1995. Sa discographie compte de nombreux opéras – récemment paru, son enregistrement de *Aida* a été salué par la critique. Avec l'Orchestre de l'Académie Sainte-Cécile, il a gravé la *Symphonie n° 2* de Rachmaninov, la *Symphonie n° 6* de Mahler, la *Symphonie n° 9* de Dvořák, les *Symphonies n° 4, n° 5 et n° 6* de Tchaïkovski, la *Trilogie romaine* de Respighi, le *War Requiem* de Britten et le *Requiem* de Verdi. De nombreuses productions du Royal Opera House sont parues en DVD, notamment *Carmen*, *Les Troyens*, *Parsifal*, *Simon Boccanegra*, *Les Noces de Figaro* et *Manon Lescaut*. Ses enregistrements ont reçu de nombreuses récompenses (Classic BRIT, ECHO Klassik, BBC Music Magazine, Gramophone Awards). En tant que pianiste, il se produit en récital aux côtés de chanteurs comme Joyce DiDonato, Gerald Finley et Ian Bostridge. Il a également eu pour partenaires au disque des chanteurs comme Nina Stemme, Plácido Domingo, Anna Netrebko et Jonas Kaufmann, et des solistes instrumentaux comme Leif Ove Andsnes, Maxim Vengerov, Janine Jansen, Jan Lisiecki et Beatrice Rana. Né à Londres de parents italiens, Antonio Pappano a emménagé aux États-Unis à l'âge de 13 ans. En 2012, il a été nommé Chevalier grand-croix de la République d'Italie et Chevalier de l'Empire britannique. En 2015, il a été le 100^e récipiendaire de la médaille d'or de la Royal Philharmonic

Society, la plus haute distinction de l'institution. Il a également développé une carrière en tant que conférencier, et a présenté plusieurs documentaires de la BBC salués par la critique, dont *Opera Italia*, *Pappano's Essential Ring Cycle* et *Pappano's Classical Voices*.

Chamber Orchestra of Europe

Le Chamber Orchestra of Europe est créé en 1981 par de jeunes musiciens issus de l'Orchestre des Jeunes de l'Union Européenne. Ses membres fondateurs avaient pour ambition de continuer à travailler ensemble au plus haut niveau et aujourd'hui dix-huit d'entre eux font toujours partie de cet orchestre d'environ soixante membres, sélectionnés par les musiciens eux-mêmes. Tous poursuivent parallèlement leur propre carrière musicale, qu'ils soient solistes internationaux, chefs de pupitre au sein de divers orchestres nationaux, membres d'éminents groupes de musique de chambre ou professeurs dans les écoles de musique les plus réputées. Le Chamber Orchestra of Europe se produit dans les plus grandes salles d'Europe, comme la Philharmonie de Paris, le Concertgebouw d'Amsterdam, le Festspielhaus de Baden-Baden, la Philharmonie de Cologne et l'Alte Oper à Francfort. Le Chamber Orchestra of Europe a tissé des liens solides avec le Festival de Lucerne, la Styriarte de Graz et avec de prestigieux événements musicaux internationaux comme les BBC Proms

de Londres, le Festival d'Édimbourg et le Mostly Mozart Festival à New York. Au fil des années, le Chamber Orchestra of Europe a tissé des liens solides avec feu Claudio Abbado, Bernard Haitink, feu Nikolaus Harnoncourt, Vladimir Jurowski, Yannick Nézet-Séguin et Sir Andrés Schiff. L'orchestre se produit également avec les plus grands solistes et chefs d'orchestre comme, cette saison, Piotr Anderszewski, Gautier Capuçon, Isabelle Faust, Alina Ibragimova, Leonidas Kavakos, Patricia Kopatchinskaya, François Leleux (ancien hautbois solo du Chamber Orchestra of Europe), Sir Roger Norrington, Sir Antonio Pappano, Murray Perahia, Francesco Piemontesi, Maria João Pires, Robin Ticciati et Alisa Weilerstein. L'orchestre travaille avec la plupart des grandes maisons de disque et, en seulement trente-cinq ans, a enregistré plus de 250 œuvres. Ces enregistrements ont remporté de nombreux prix internationaux, dont trois « Disques de l'année » (magazine Gramophone) et deux Grammy Awards. Le Chamber Orchestra of Europe est le premier orchestre à avoir fondé son propre label, COE Records, en association avec ASV, aujourd'hui distribué par Sanctuary/Universal Music. Parmi les prochaines sorties CD du Chamber Orchestra of Europe, on compte une intégrale des symphonies de Mendelssohn et *Les Noces de Figaro* de Mozart, tous deux avec Yannick Nézet-Séguin chez Deutsche Grammophon. La plupart des CD et DVD du Chamber

Orchestra of Europe sont disponibles à la vente sur Amazon et iTunes. Le Chamber Orchestra of Europe a développé un programme éducatif destiné aux écoles, conservatoires et salles de concert permettant aux jeunes et aux nouveaux publics de faire l'expérience directe de la musique de chambre et d'orchestre à haut niveau. Il a créé sa propre Académie en 2009 et, chaque année, accorde une bourse à des étudiants particulièrement doués et à de jeunes professionnels, leur offrant l'opportunité de se perfectionner avec les chefs de pupitre de l'orchestre en tournée.

Le COE a été ambassadeur culturel européen de 2007 à 2013, bénéficiant d'un soutien substantiel du programme culturel de l'UE. Aujourd'hui dépourvu de toute subvention publique, le Chamber Orchestra of Europe est soutenu généreusement, depuis sa création, par les Amis de l'Orchestre, plus particulièrement la Fondation Gatsby et l'Underwood Trust, sans qui il ne pourrait survivre. Le pupitre de hautbois solo est soutenu par le Rupert Hughes Will Trust en mémoire de feu Rupert Hughes.

Violons

Steven Copes
Lucy Gould
Maria Bader-Kubizek
Sophie Besançon
Sara Bitlloch
Fiona Brett
Manon Derôme
Christian Eisenberger
Iris Juda
Matilda Kaul
Sylwia Konopka
Fiona McCapra
Stefano Mollo
Joseph Rappaport
Håkan Rudner
Henriette Scheytt
Martin Walch

Altos

Max Mandel
Gert-Inge Andersson
Claudia Hofert
Wouter Raubenheimer
Dorle Sommer
Stephen Wright

Violoncelles

Will Conway
Marie Bitlloch
Luise Buchberger
Richard Lester
Johannes Rostamo

Contrebasses

Enno Senft
Håkan Ehren
Simo Vaisanen

Flûtes

Clara Andrada
Josine Buter

Hautbois

Kai Frömbgen
(Avec le soutien du Rupert Hughes Will Trust)
Rachel Frost

Clarinettes

Romain Guyot
Marie Lloyd

Bassons

Andrea de Flammeneis
Christopher Gunia

Cors

Jasper De Waal
Beth Randell
Peter Richards
Jan Harshagen

Trompettes

Nicholas Thompson
Kristian Steenstrup

Timbales

John Chimes

MÉLOMANES ENGAGÉS

REJOIGNEZ-NOUS !

Rejoignez l'Association des Amis, présidée par Patricia Barbizet, et soutenez le projet musical, éducatif et patrimonial de la Philharmonie tout en profitant d'avantages exclusifs.

Soyez les tout premiers à découvrir la programmation de la prochaine saison et réservez les meilleures places.

Bénéficiez de tarifs privilégiés et d'un interlocuteur dédié.

Obtenez grâce à votre carte de membre de nombreux avantages : accès prioritaire au parking, accès à l'espace des Amis, accès libre aux expositions, tarifs réduits en boutique, apéritif offert au restaurant le Balcon...

Découvrez les coulisses de la Philharmonie : répétitions, rencontres, leçons de musique, vernissages d'expositions...

Plusieurs niveaux d'adhésion, de 50 € à 5 000 € par an.

Vous avez moins de 40 ans, bénéficiez d'une réduction de 50 % sur votre adhésion pour les mêmes avantages. 66 % de votre don est déductible de votre impôt sur le revenu. Déduction sur ISF, legs : nous contacter

Anne-Flore Naudot

afnaudot@cite-musique.fr • 01 53 38 38 31

PHILHARMONIEDEPARIS.FR



LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS REMERCIE

— SON GRAND MÉCÈNE —



— LES MÉCÈNES ET PARTENAIRES DE LA PROGRAMMATION ET DES ACTIVITÉS ÉDUCATIVES —



Champagne Deutz, Fondation PSA Peugeot Citroën, Fondation KMPG
Farrow & Ball, Demory, Agence nationale pour la Cohésion Sociale et l'Égalité des chances

— LES MÉCÈNES ET PARTENAIRES DU PROGRAMME DÉMOS 2015-2018 —



ART MENTOR FOUNDATION LUCERNE



The EHA Foundation



Philippe Stroobant, les Amis de la Philharmonie de Paris, Cabinet Otto et Associés
Les 1053 donateurs de la campagne « Donnons pour Démon »

— LES MEMBRES DU CERCLE D'ENTREPRISES — PRIMA LA MUSICA

Intel Corporation, Renault
Gecina, IMCD

Angeris, Artelia, À Table, Groupe Balas, Groupe Inestia, Linkbynet, Q-Park, UTB
Et les réseaux partenaires : Le Medef de Paris et le Medef de l'Est parisien

— LE CERCLE DES GRANDS DONATEURS —

Anne-Charlotte Amory, Patricia Barbizet, Éric Coutts, Jean Bouquet,
Dominique Desailly et Nicole Lamson,
Xavier Marin, Xavier Moreno et Marie-Joséphine de Bodinat-Moreno, Jay Nirsimloo,
Raoul Salomon, Philippe Stroobant, François-Xavier Villemain

— LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS —

— LES MÉCÈNES DE L'ACQUISITION DE « SAINTE CÉCILE JOUANT DU VIOLON » DE W. P. CRABETH —

Aéroports de Paris
Angeris, Batyom, Groupe Balas, Groupe Inestia

— LES AMIS DE LA PHILHARMONIE DE PARIS —